Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 98

Artikel: Sommets de l'art naïf

Autor: Boyon, Jérôme

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847809

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sommets de l'Art naïf

Jusqu'à la fin du mois de juin, la Halle Saint Pierre présente «Oh La Vache !», une exposition-diptyque sur le thème de la bête à cornes. Une occasion unique d'admirer l'art naïf suisse né au XIXème siècle autour de la «montagne magique» du Säntis.

Conrad Starck, Fond de seau à traire, 1823.

À quelques pas de l'esplanade du Sacré-Cœur, Montmartre s'éveille en plein soleil, entre touristes du dimanche, marchands de fripes et joueurs de bonneteau. À droite du belvédère, la Halle Saint-Pierre révèle sa charpente de métal et ses verrières lumineuses. Cet ancien marché, construit en 1868 par un disciple de Baltard est depuis 1986 le haut-lieu de l'Art naïf de la Capitale. Depuis quelques semaines, on peut y découvrir deux expositions sur le thème de l'alpage. La Suisse retrouve à l'occasion de l'exposition intitulée : «Art naïf suisse né autour de la montagne magique du Säntis», une prédilection pour les arts naïfs qui ne l'a jamais quittée. Jean Dubuffet l'avait compris, qui légua sa collection d'art brut à la ville de Lausanne en 1976 : il voyait avec raison dans la Suisse à la fois une patrie et une terre d'asile pour ces arts dont la naïveté était jusqu'alors prise à tort pour de la facilité.

Les peintres réunis à la Halle Saint-Pierre ont un point commun culminant : le mont Säntis et ses 2501 mètres d'altitude, à 20 kilomètres au sud-ouest de Saint-Gall. C'est sur les pentes de ce massif, dans ces terres du Toggenbourg et d'Appenzell, «joyaux de la vie alpestre» comme le dit Nicolas Bouvier, que les peintres de la Suisse orientale ont exercé leur art, donnant naissance à une peinture incomparable.

Images de la vie pastorale

On parcourt l'exposition en spirale. Les œuvres s'appuient sur des décors de planches blanchies à la façon des cabanes de l'alpage. Il s'avère que les peintres rassemblés, témoins de la vie ordinaire des paysans de la Suisse orientale au XIXème siècle, n'étaient pas eux-mêmes des paysans. Autodidactes, ils vivaient de l'artisanat sous toutes ses formes : peinture de mobilier, horlogerie, menuiserie, sellerie. Les thèmes de leurs compositions leur étaient fournis par le rythme invariable des saisons, fait de montées à l'alpage, de foires au bétail, de soirées passées à l'étable, en cabane ou dans des auberges d'altitude. Parmi les artistes exposés, on retrouve, outre Bartholomaüs Lämmler (1809-1865), l'ancêtre des peintures sur panneaux de la Suisse orientale, ces autres inventeurs de la peinture d'alpage que furent Johannes Müller, Johann Jakob Heuscher, Johannes Zülle, Franz Anton Haim. On s'étonne encore aujourd'hui de l'habileté que ces peintres d'hier savaient déployer à la miniature. Quelque soit la noblesse de la technique utilisée (aquarelle, huile, crayons de couleur, le bois pour Jakob Müller), ils ne se départaient pas du souci de précision, de cette minutie du trait et de la couleur, particulièrement sensible dans les paysages miniatures de Fritz Frischknecht. Avec toujours un sens inné de l'harmonie et de la pondération, le respect absolu des proportions, ils donnaient naissance à des paysages-horizons, mondes de quiétude que seul un Niklaus Wenk voyait du ciel.

Chaque artiste donne ainsi sa propre vision d'une terre suisse que la géographie a voulu diverse, morcelée, partagée entre collines, montagnes et vallées. On mesure, à l'examen des toiles, combien la région du Säntis s'est montrée étonnamment propice à l'éclosion d'un art jamais oisif ou superflu, toujours lié à l'œuvre de mémoire, digne d'admiration. ✚

Ursula Stampfli-Howald, Alpenland Tradition.

Jérôme Boyon